

MEZERAY



Ce hameau est situé au sud du bourg, soit à environ 1 km de Pleumartin.

Mézeray est séparé de la Goulandière, commune de St Pierre de Maillé par le petit pont sur le Ris, se trouvant sur la D16, de Pleumartin à St Pierre de Maillé.

Il fut nommé « Messerer » en 1449 (selon l'écrit du notaire Artaud de la Roche-Posay), puis « Mézière » en 1487 (abbaye de la Merci-Dieu, 11)

Ce nom viendrait probablement d'un ancien prieuré de l'Abbaye de Mezeau tout près de Ligugé (86), à moins qu'il s'agisse d'une ancienne ferme de l'époque romaine, « mas area » que l'on retrouve dans d'autres régions.

Selon les archives départementales, ce hameau recensait :

- En 1836 : 64 personnes réparties dans 22 foyers dont 9 cultivateurs, 10 journaliers, 3 scieurs de long, 1 soldat au 43^{ème} régiment de ligne - M. François Chédozeau - et 1 charpentier - M. Jean Tricoche 47 ans,

- En 1856 : 77 personnes dans 25 foyers dont 8 agriculteurs et 14 journaliers,

- En 1876 : 59 personnes dans 19 foyers dont 6 cultivateurs, 8 journaliers, 2 domestiques,

- En 1911 avant la Première Guerre mondiale : 52 personnes dans 20 foyers dont 6 cultivateurs, 10 journaliers, 1 maçon – M. Chedozau Louis - 1 charron - M. Sarrazin Gustave et 1 charpentier - M. Martin Louis.

- En 1936 : 48 personnes dans 19 foyers : 5 cultivateurs, 4 journaliers, 2 domestiques, 3 maçons, 2 maréchaux-ferrants, 1 cordonnier - M. Maurice Levraut et 1 charpentier – M. Aimé Martin,

- En 1946, après la Seconde Guerre mondiale, 42 personnes dans 17 foyers dont 8 cultivateurs, 2 journaliers, 2 maçons – M. René Sarrazin et M. Roger Paulin, 1 maréchal ferrant – M. André Baulu,

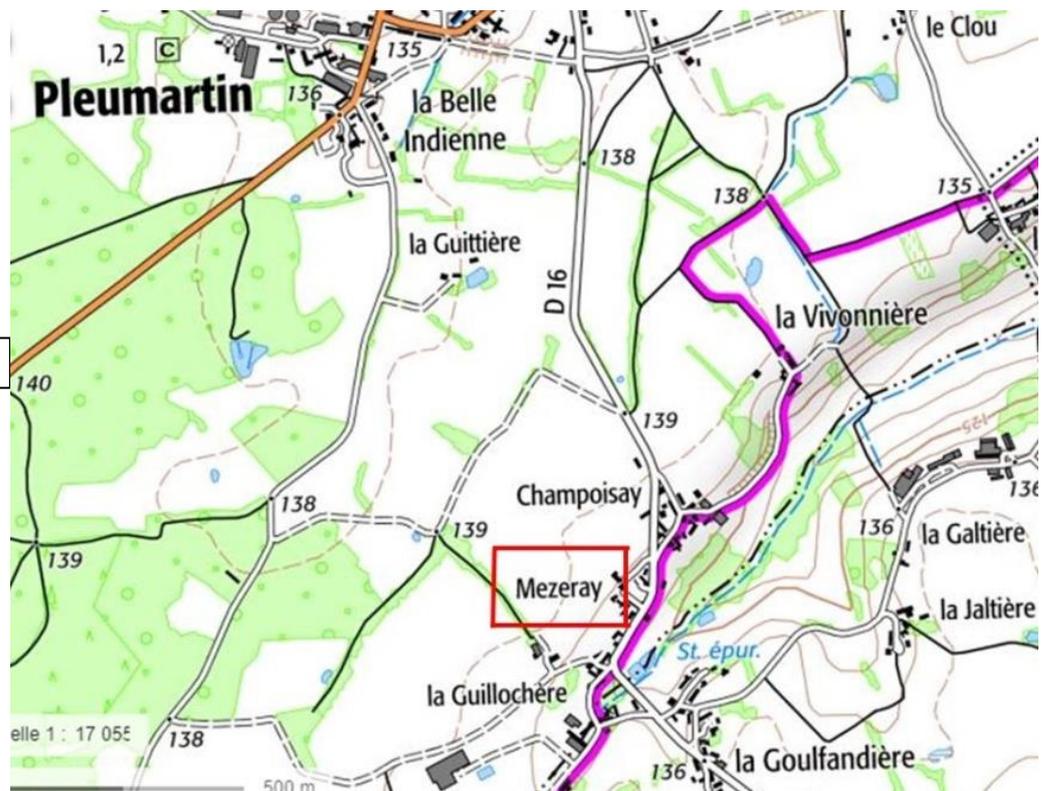
- En 1962 : 61 personnes dans 19 foyers : on remarque une plus grande diversité dans les métiers avec une baisse dans le monde agricole : 2 cultivateurs, 6 ouvriers agricole, 3 maçons, 1 employée de bureau - Melle Françoise Guillot. Dans ce hameau, 1 famille avec 9 enfants.

- Après une baisse de la population dans les années 1970, on dénombre aujourd'hui 23 personnes réparties dans 15 foyers ou maisons secondaire.

- En 1996 les deux communes ont réalisé un assainissement collectif, avec traitement des eaux usées en lagunage, ce qui a rendu possible la vente de certains biens, qui sinon étaient voués à la ruine.



Plan napoléonien de 1833



Carte IGN de Pleumartin



Vue aérienne du hameau de « Mezeray »

Que trouve-t-on à Mezeray ?

LA CROIX DE LA GUILLOCHERE

Les gens du village de Mezeray et de la Goulfandière ont voulu remettre en état la croix de la Guillochère qui se situe entre les deux communes de Pleumartin et de Saint Pierre de Maillé : c'était une croix latine qui fut mise en place en 1929 lors d'une procession pour attirer la pluie et lutter contre une grande sécheresse.

Mais cette croix menaçait ruine et le bois était attaqué par des champignons. A l'initiative de la famille Gaillard, la commune de Pleumartin finança le projet et le bois fut taillé à la SAS JUGLA par Christian Fumard (†), habitant de Mézeray. Une plaque a été offerte par les deux ferronniers de la Baudonnière de Vicq-sur-Gartempe.

Cette croix fut bénie par le père Ludovic de Pleumartin et le père Auguste de Saint Pierre-de-Maillé.

C'est lors de la fête de la Saint Jean que fut inaugurée cette croix le 26.06.2005. Et lors de la Saint Jean, en 2006, l'ancienne croix fut enterrée à la Guillochère en présence des deux prêtres.

Mise en place de la nouvelle croix



La population du village lors de l'inauguration



L'enfouissement de l'ancienne croix par les habitants du village

UN LAVOIR



mimosa près de cette croix et au beau temps, les rosiers grimpants viennent embellir et embaumer cet espace. De temps en temps, on peut apercevoir les canards qui viennent s'ébrouer dans l'eau.

Ce petit lavoir est communal et se situe au pied de la croix de la Guillochère. Il a cessé de fonctionner vers les années 1970 lors de la mise en place de l'eau potable par le SIAEP de Vicq-sur-Gartempe.

La source qui vient l'alimenter est le départ de la source du Ris : ruisseau qui se dirige ensuite vers la commune de Vicq-sur-Gartempe.

On voit au printemps fleurir un magnifique



Le départ de la source du Ris

LE PATRIMOINE BATI

Quelques photos du bâti ancien que l'on peut observer dans ce village, un peu hors du temps...



Une petite maisonnette



Une bergerie



Un vieux four à pain



Vieille lucarne avec son épi de faîtage en zinc



Une rénovation récente mettant en valeur le linteau bois et l'encadrement en vieilles pierres

LA FERME DE LA GUILLOCHERE

Cette ferme appartenait à M. Cabaille qui était docteur dans la région parisienne. Ses métayers – M. Maurice Gaillard et sa femme Léone exploitèrent les terres et finalement purent acheter cette ferme vers les années 1955. Ils donnèrent ensuite la succession à leur fils Claude en 1970 qui s'était marié avec Fernande Audinet, fille de M. Fernand Audinet – maréchal ferrant à Leigné-les-Bois. Ils avaient à l'époque des terres céréalières et 25 vaches laitières.

François, leur fils, a donc repris la ferme en janvier 1988. Avec sa femme Françoise, ils ont agrandi cette ferme avec une stabulation et salle de traite comprenant une soixantaine de vaches laitières.

En 2004, secondés par leur fils Aurélien, ils ont créé une autre stabulation de plus grande capacité avec salle de traite. En 2008, lors de l'arrivée du 2^{ème} fils Sylvain, le bâtiment fut agrandi avec une superficie totale de 5000m² accueillant environ 300 bêtes. Les veaux naissent dans cette stabulation.

Le bétail y est maintenu saisonnièrement ; au beau temps, ces bêtes bénéficient d'un parcours extérieur en pâture. Les animaux sont parqués dans des emplacements définis (logettes) mais gardent malgré tout une grande liberté de mouvements.

Ce système permet un nettoyage, la traite et l'alimentation manuelle ou automatisée. Ce mode d'élevage répond au mieux-être des éleveurs et du bétail selon les différents stades de développement : croissance, gestation et production.



La stabulation avec une capacité de 300 bêtes



Les vaches laitières : des Prim'Holstein



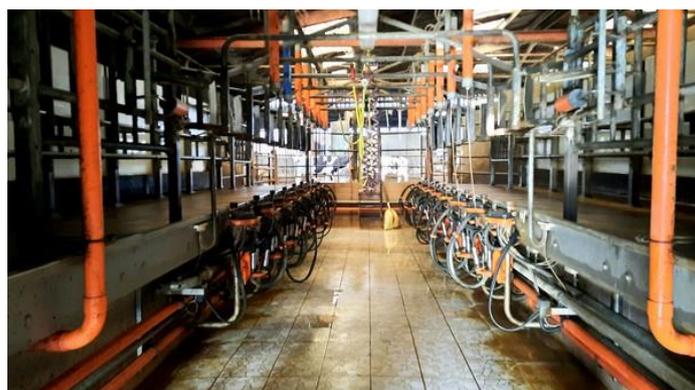
Les jeunes veaux dans leur parc

Récemment, ils ont installé des niches, petits abris spécialement conçus pour accueillir les jeunes veaux. Les nouveau-nés y sont placés individuellement durant les quinze premiers jours suivant leur naissance. Tout en réduisant les risques de mortalité, elles offrent la sécurité et une bonne hygiène pour l'animal. Elles bénéficient d'un bon système d'aération, sont faciles à nettoyer limitant ainsi la propagation de bactéries : les jeunes veaux peuvent donc grandir en bonne santé.

Les fils Gaillard ont installé en 2009 une réserve d'eau de 600 m³ : cette citerne souple est notamment utilisée pour plusieurs tâches : stockage d'eau pour l'arrosage, stockage d'eau pluviale, stockage d'eau pour combattre les incendies et bien d'autres.



La nurserie



La salle de traite permettant de traire en même temps 16 vaches laitières, soit 3 h le matin et 3h le soir

Ces deux frères travaillent donc sur l'exploitation avec 250 ha dont l'activité principale est la production de lait.

Nous sommes heureux que, sur notre commune, il y ait encore de jeunes agriculteurs dynamiques prêts à relever les défis posés par le monde d'aujourd'hui. Il ne reste cependant plus que deux grandes exploitations : celles des familles Gaillard et Texier à la Moujonnerie.

Souhaitons leur longévité et prospérité !